

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT

Ça ira (1) Fin de Louis

Epopée

Joël Pommerat

| 4h20

| Mise en scène

Joël Pommerat.

Jusqu'au

29 novembre,

Théâtre Nanterre-

Amandiers (92),

tél. : 01 46 14 70 00;

les 3 et 4 déc.

à Cergy-Pontoise

(95), les 10 et 11 déc.

au Havre (76),

du 8 au 28 janvier à

Villeurbanne (69)...

Louis XVI et Marie-Antoinette (Yvain Juillard et Anne Rotger). Rien de caricatural chez Pommerat, mais des scènes sobres, et implacables.

Sonnés. On sort sonnés et électrisés à la fois de l'épopée historique dans laquelle Joël Pommerat et sa troupe nous ont embarqués plus de quatre heures durant. Eblouis aussi. Et incroyables. Avec eux, non seulement sur la scène mais aux quatre coins de la grande salle des Amandiers, où ils resuscitent comme en direct – et sans que jamais ça fleure la posture – les débats passionnés des représentants du tiers état, de la noblesse, du clergé, on aura donc vécu ces moments historiques et fous où s'invente la démocratie européenne...

Comme la démocratie grecque dans *L'Orestie*. Mais pas de dieux vengeurs comme chez Eschyle dans *Ça ira (1) Fin de Louis*. Pas trop de héros en proie au destin non plus, quelques tragi-comiques figures historiques exceptionnelles et par ailleurs recrées en costumes sobres et modernes d'aujourd'hui. Ici, plus que des crimes de sang ou des intrigues terrifiantes, ce sont les droits de l'homme qui nouent le spectacle, et la liberté et l'égalité à naître. Comment ont-ils fait tous, Pommerat et sa Compagnie Louis Brouillard, pour nous mettre ainsi au cœur de l'Histoire dans une espèce de corrida chorale et polyphonique où l'on sent émerger peu à peu la conscience et la science politiques, les racines de toutes les grandes idéologies à naître? Et sans théoriser, sans être abstraits, sans sacrifier à l'incarnation du théâtre, même si on aurait aimé parfois que quelques acteurs s'égosillent moins; sans sacrifier non plus à la vivacité du tempo, malgré quelques longueurs encore...

Ils ont juste travaillé comme des fous. Ensemble. Car Pommerat, après

avoir conçu un projet, ne le construit et ne l'écrit qu'à partir d'improvisations des comédiens, qu'il a nourries de documents, de textes, de discussions... Près de deux ans de travail – dont Emmanuelle Bouchez a rendu compte dans nos pages et sur notre site – pour élaborer ces épisodes de surexcitation et d'effroi collectifs, cette descente aux abîmes de notre mémoire si française, de notre culture historique, politique, de notre imaginaire de citoyen hexagonal.

Mais que s'est-il passé de 1788 à 1791 qui nous marque à jamais, nous illumine ou nous ravage toujours? Le surgissement promis, possible, d'une société sans privilèges, enfin fraternelle, humaine? Ou l'impardonnable meurtre du père de la nation, ce Louis XVI si grand, si gauche, mais pas si niais, plutôt intuitif et sensible dans l'interprétation qu'en donne Yvain Juillard. Ou le coupable assassinat de la mère du peuple, cette Marie-Antoinette admirablement hantée par Anne Rotger qui en fait une femme bouleversante, malgré sa morgue, dans la tourmente révolutionnaire? Rien de caricatural en effet dans ces tableaux chauffés à blanc, ces scènes dépouillées et implacables qui s'enchaînent sur le plateau noir aux accèsoires si sobres et simples et plutôt sombres et nus.

On est loin ici des ambiances incertaines et inquiétantes où excelle d'ordinaire Joël Pommerat pour témoigner, au fil de crépusculaires histoires familiales, des cancers qui rongent notre société. Ici pleins feux! Une rampe est même carrément placée en direction des spectateurs et la scène fréquemment allumée. Pour affron-



ter les fondements de notre communauté nationale, Pommerat change sa manière ordinaire. Choisit un dispositif à l'italienne, apparemment classique, en tout cas frontal, où tout devient lisible, où les échanges éclairent les événements et font simultanément s'envoler dans le passé. Comme dans une hallucinante machine à remonter le temps, qui, sans réalisme, sans couleur locale ni pittoresque, nous met magistralement pourtant trois siècles en arrière. Et c'est à la fois envoûtant et pédagogique, violent et tendre, fascinant et terrifiant. On se souvient avoir été émerveillée adolescente, en 1970, du 1789 que monta Ariane Mnouchkine. Avec une folle ambition aussi, elle réinventait la scénographie traditionnelle et racontait avec une vérité troublante l'histoire d'un peuple en mouvement. Trente-cinq ans plus tard et des illusions en moins, Pommerat raconte plutôt la politique, les idées révolutionnaires en acte. Et signe ici un de ses plus beaux spectacles. D'utilité et de service publics. Pour mieux comprendre notre héritage commun, mieux le partager, le transcender ●